Jeux de lumières sur la cité des soyeux

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827630

Nutzungsbedingungen

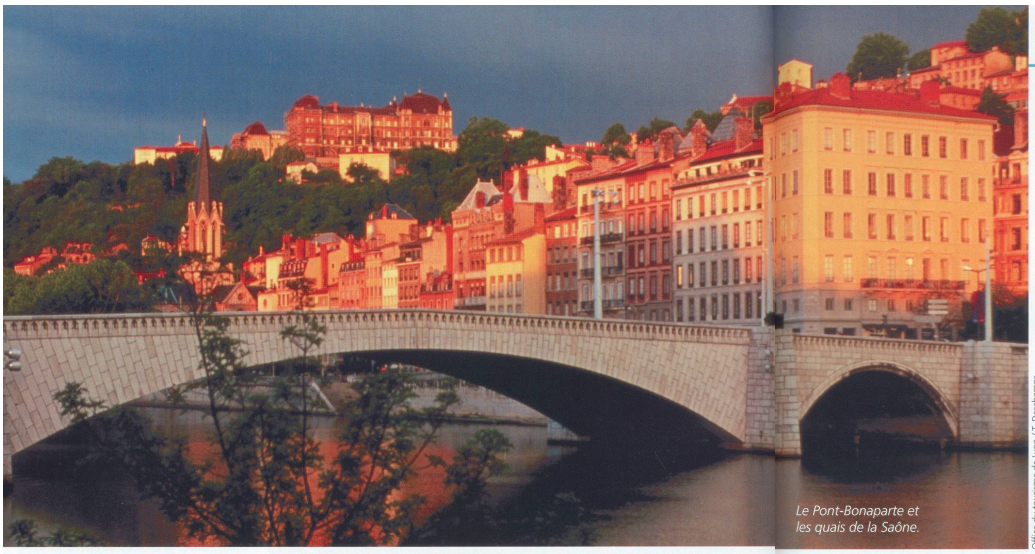
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le Pont-Bonaparte et les quais de la Saône.

Office du tourisme de Lyon / T. Deschamps

échappé de peu à la démolition. Il a fallu l'intervention d'André Malraux, alors ministre de la Culture de De Gaulle, pour sauver ce patrimoine. Depuis lors, il est en constante restauration.

Pour l'agrandissement de la ville, on a dû assainir les marais entre Saône et Rhône. Dès le 17e siècle, les commerces s'installent sur cette presqu'île. Cette période classique voit la construction de très beaux hôtels particuliers d'inspiration italienne, comme l'Hôtel de Ville ou le palais Saint-Pierre. Tout un réseau de rues relie l'imposante place Bellecour à celle des Terreaux. On ne manquera pas de s'arrêter, voire de visiter l'Opéra, autre monument qui divise les Lyonnais. Ce bâtiment néo-classique vient de sortir d'une transformation totale due à l'architecte Jean Nouvel. Seuls les murs et le foyer ont été conservés, des étages en sous-sol ont été ajoutés de même que la voûte en verre qui recouvre le bâtiment. Cette dernière abrite notamment un restaurant public.

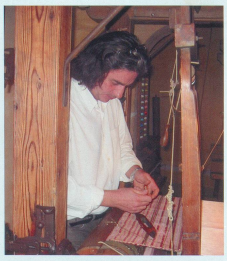
L'ombre des canuts

Au 19e siècle, les canuts, ces ouvriers travaillant la soie, quittèrent le Vieux-Lyon pour s'établir sur les pentes de la Croix-Rousse. La «colline qui travaille» se couvre alors de bâtiments de plusieurs étages, baptisés «casernes à canuts». «L'industrie de la soie connaît à cette époque un bel essor grâce à de nouveaux métiers à tisser, explique Sandrine. Les métiers Jacquard, du nom de leur inventeur, nécessitent de hauts plafonds, raison pour laquelle les maisons de la Croix-Rousse peuvent avoir jusqu'à 8 étages atteignant chacun 4 mètres de hauteur.» Véritable fourmilière, la colline résonnait alors du bruit des centaines de métiers à tisser sur lesquels les ouvriers et leur famille s'activaient. On a recensé jusqu'à 58 000 personnes travaillant pour l'industrie de la soie.

La Croix-Rousse continue aujourd'hui encore de cultiver sa différence et fait figure de quartier à part. Sur les petites places, les boulistes jouent tranquillement en attendant l'heure de l'apéro, tandis que sur le plateau, les ménagères font leur marché. Tout au bout du boulevard, le «gros caillou» domine toujours la ville de sa masse imposante. Selon la légende, ce bloc de pierre serait le cœur pétrifié d'un huissier de justice lyonnais. Plus prosaïquement, il s'agit d'un rocher découvert lors du percement du tracé du funiculaire.

Mariette Muller

Le travail de la soie



MMS

Le tissier Ludovic De La Calle.

C'est François Ier qui institua véritablement le travail de la soie à Lyon, lui octroyant le monopole. La ville devait toutefois importer sa matière première. En Provence toute proche, des élevages de vers à soie, nourris aux feuilles de mûrier, fournissaient les précieux fils. Mélangés à des brins d'or, les étoffes issues des ateliers lyonnais servaient alors à vêtir les gens d'Eglise et les grands de ce monde. En même temps que se développe l'industrie de la soie, des luttes opposent les «soyeux», autrement dit les marchands-fabricants, aux «canuts», les ouvriers. Durement réprimées, leurs révoltes ont inspiré de nombreux écrivains, dont Bernard Clavel *(La Révolte à Deux Sous)*. L'Exposition universelle de 1889 sonne le glas de la soierie lyonnaise. C'est en effet à cette date qu'est révélé pour la première fois le procédé révolutionnaire consistant à fabriquer de la soie artificielle. Le savoir-faire lyonnais n'en demeure pas moins recherché, les artisans soyeux fournissent aujourd'hui les grands couturiers et les maisons de tissus d'ameublement. Par ailleurs, dans les laboratoires textiles de la ville, les chercheurs ne cessent d'innover en lançant de nouvelles matières sur le marché.

››› ***A visiter:*** *Soierie Saint-Georges, atelier-boutique de Ludovic De La Calle, 11, rue Mourguet, 69005 Vieux-Lyon, tél. 0033 4 72 4025 13.*

Jeux de lumières sur la cité des soyeux

A la nuit tombante, début décembre, Lyon brille de mille feux. Places et monuments se transforment en créations lumineuses éphémères.

L'histoire de la Fête des Lumières remonte à 1852. Sur la colline de Fourvière, veillait alors un vieux sanctuaire, dont le clocher défraîchi faisait peine à voir. Il fut décidé de le remplacer par une coupole surmontée d'une statue monumentale de la Vierge, dorée à la feuille. Le 8 septembre 1852, jour anniversaire de la Nativité de Marie, les Lyonnais s'apprêtaient à assister à son installation, mais la Saône en crue empêcha la manifestation. L'installation fut renvoyée au 8 décembre. Ce jour-là, qui est aussi celui de l'Immaculée Conception, il plut sans discontinuer. On réussit néanmoins à hisser la Vierge sur la colline, puis sur son socle, d'où elle domine la ville: paumes ouvertes et regard compatissant vers ses protégés. Mais le soir venu, les feux de Bengale, prévus pour l'illuminer, ne purent pas être allumés.

Les Lyonnais sont gens de ressource et ils décidèrent de placer des bougies devant leurs fenêtres en l'honneur de Notre-Dame. La tradition est lancée et désormais chaque 8 décembre, la ville est illuminée. Des cités voisines lui ont d'ailleurs emprunté l'idée, ignorant souvent l'origine réelle de cette fête.

Créations éphémères

Depuis 1999, la ville de Lyon a donné un nouveau brillant à la manifestation pour en faire la Fête des Lumières. Les flammes vacillantes des bougies et les loupiotes d'antan font place à des créations lumineuses, véritables œuvres d'art aussi spectaculaires qu'éphémères, imaginées par des concepteurs de l'éclairage et des scénographes. Le public vient nombreux assister à ces jeux de lumières. L'an dernier, le spectacle, qui se déroule dans tous les hauts lieux de la ville, a attiré quelque 3,2 millions de visiteurs.

Cette année du 5 au 8 décembre, les artistes invités feront une nouvelle fois surgir la magie sur les places et dans les rues de la ville, autour du thème: «Lumières en mouvement: lumière dynamique, lumière interactive». **MMS**

››› *Visites guidées des lieux illuminés organisées par l'Office du Tourisme et des Congrès du Grand Lyon, place Bellecour, tél. 0033 4 77 69 69.*

Illumination du Musée des Beaux-arts.

Service photo Ville de Lyon